IX.

CONCLUSION.

M. Freeman, l'historien des *Fédérations grecques*, termine son ouvrage par une éloquente exhortation à faire revivre cette forme de gouvernement parmi les Grecs du jour. " Une série de circonstances, dit-il, nous dirigent vers une union fédérale, tandis que d'autres méditent en faveur d'un gouvernement monarchique. Mais une fédération monarchique, quoiqu'elle n'ait pas encore existé, n'est pas du tout, en elle-même, contradictoire avec l'idée fédérale.

Nous avons dans l'Amérique anglaise le même problème à résoudre que celui que M. Freeman soumet à la considération des Grecs. L'idée monarchique est respectée sinon vénérée, par la grande majorité de notre population, elle lui apparaît pleine de promesses, de stabilité et sous aucun rapport incompatible avec la liberté la plus large. Cette majorité doit nécessairement sentir fomenté en elle des tendances démocratiques bien prononcées, vu qu'elle a toujours vécu ou du moins qu'elle est depuis longtemps habituée à vivre au milieu d'une société où la plus grande égalité de fortune et la plus grande familiarité dans les relations, sont les caractères les plus distinctifs, comme au reste dans toutes les sociétés américaines, [quand nous les comparons avec les pays de l'Europe.] Régler cette double inclination de notre esprit public,